

Et toi, comment fais-tu la paix ?

La paix, ça se mérite, ça se construit, ça se provoque... Et toi, comment t'y prends-tu pour y arriver ?



1/ Deux bons copains se font la tête...

- ★ Plutôt mourir que de t'en mêler à chaud!
- Tu écoutes chacun pour comprendre l'origine de la brouille.
- Tu vas expliquer à chacun qu'il est parfaitement débile.

2/ Imagine, tu es Super(wo)man.

Ta mission...

- Négocier avec des cambrioleurs de banque.
- ★ Sauver un chat coincé en haut d'un arbre.
- Sortir les habitants d'un immeuble en feu.

3/ Tu te perds en forêt avec trois potes...

- ★ Tu regardes le soleil pour trouver le nord.
- Ouf, tu n'es pas seul(e), vous allez chercher une solution ensemble.
- Pas de panique, il reste deux bonnes heures avant la nuit.

4/ Le chien des voisins hurle à la mort toutes les nuits...

- Tu cherches à l'amadouer avec un os bien charnu.
- Tu insistes pour que ton père porte plainte.
- ★ Tu organises un sit-in pacifique avec des habitants du quartier.

5/ Au resto, tu attends ta pizza depuis une heure...

- ★ Il a bien compris ma commande, le serveur ?
- Quel bazar cette pizzeria, en même temps, elle vient d'ouvrir...
- C'est le coup de feu, peut-être ont-ils besoin d'un coup de main ?

6/ Devoir de maths infaisable...

Que penses-tu ?

- Il doit y avoir une confusion avec le DST pour les T^{les} S.
- Ce prof est un sadique, faut en parler au prof principal.
- ★ Tu tentes ta chance, on ne sait jamais...

7/ La nouvelle qui te révolte le plus au JT...

- Une manif durement réprimée par l'armée dans un pays d'Afrique.
- ★ Un tsunami qui a dévasté le sud de l'Inde.
- Des SDF morts de froid à Paris.

8/ Aucun(e) candidat(e) délégué(e) de classe n'obtient plus de la moitié des voix...

- Tu milites pour un second tour avec les quatre candidats arrivés en tête.
- On recommande tout, et cette fois, tu te présentes.
- ★ Tu invites ceux qui ont voté blanc à réfléchir aux conséquences de leur geste.

9/ Ta petite sœur a fait un méga vol plané en VTT...

- Tu traites de tous les noms le chauffard qui l'a fait dérapé.
- Tu arroses la plaie avec de l'eau minérale pour dégager les cailloux.
- ★ Tu la rassures en attendant les secours.

10/ Une copine te raconte ses peines de cœur au téléphone depuis 1h 32...

- Tu lui suggères de prendre un bain moussant pour se calmer.
- Tu jures de mener l'enquête pour comprendre ce qui s'est passé.
- ★ Tu mets l'oreillette de ton mp3 pour te distraire pendant qu'elle « vide son sac ».

Résultats

Juge de paix

Ton leitmotiv, c'est : « À bas l'injustice ! » Tu ne mâches pas tes mots, et c'est pour ça qu'on t'apprécie. Tu suis scrupuleusement les règles préétablies, ce qui fait de toi un(e) bon(ne) arbitre sportif(ve). On te choisit aussi comme délégué(e) de classe, car tu sais intervenir pour défendre ceux qui sont en difficulté. Si tu avais une héroïne, ce serait Shirin Ebadi, avocate iranienne et prix Nobel de la paix, qui a dit : « Soyez les acteurs de votre destin. Que vaut un changement social reposant sur une seule tête ? »

Artisan de paix

Avec toi, il faut que ça change ! Alors, tu es toujours prêt(e) à remonter tes manches et à passer à l'action, pour pacifier une situation en famille ou à l'école. Si tu tentais l'engagement dans la médiation ? En attendant, voici une belle parole de Nelson Mandela : « Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre associé. » À méditer pour ton futur engagement !

Penseur de paix

On a souvent dit de toi que tu étais l'intello de service. Tu prends ça comme un hommage à ta curiosité et à ta capacité de réflexion. Selon toi, pour changer le monde, il faut d'abord le comprendre. Tu peux argumenter longtemps : c'est souvent efficace quand deux potes sont en conflit, parfois agaçant pour les profs ou les parents ! Un de tes modèles pourrait être le mahatma Gandhi, qui a dit : « Donner un verre d'eau en échange d'un verre d'eau n'est rien, la vraie grandeur consiste à rendre le bien pour le mal. »

Textes : Gwénaëlle Boulet, Luc Ihaddadène, Delphine Saulière.
Photos : Corentin Fohlen.
Remerciements à Julie Biro et Anne-Sophie Gaulué, CCFD-Terre solidaire.



PHOSPHORE 200 ans lycées



Bosnie les ados construisent la paix



Hier, la guerre

Il y a vingt ans, la guerre de Bosnie-Herzégovine a fait plus de 100 000 morts, et traumatisé toute une région, au cœur de l'Europe. Retour aux sources de ce terrible conflit.

C'est où la Bosnie ?

- Frontières Bosnie.
- Frontières de l'ex-Yougoslavie, avant la guerre.



Une guerre encore fraîche

En Europe, on l'oublie parfois, mais la paix est récente et parfois plus fragile qu'on le croit. Si les deux grands ennemis (l'Allemagne et la France) sont parvenus à se réconcilier après deux guerres mondiales, le centre de l'Europe, lui, s'est à nouveau enflammé dans les années 1990. Les peuples de l'ancienne Yougoslavie, tout près de chez nous, s'y sont affrontés de manière dramatique.

L'ex-Yougoslavie, un vrai pêle-mêle

Au carrefour de nombreuses cultures, la Yougoslavie, créée au début du XX^e siècle, rassemblait six peuples principaux: les Slovènes, les Croates, les Serbes, les Monténégrins, les Macédoniens et les Bosniaques (il y avait aussi des Albanais, des Hongrois...). Certains peuples partageaient la même langue (le serbo-croate, par exemple), d'autres avaient la même religion (musulmane, catholique, juive ou orthodoxe). Dans l'ensemble, la Yougoslavie était un État très divers: une mosaïque de peuples et de religions.

Pourquoi la guerre ?

La Yougoslavie a longtemps été dirigée par un dictateur communiste, Tito, qui a maintenu l'unité du pays. À sa mort, en 1980, des tensions apparaissent, qui sont renforcées par l'effondrement du « bloc » communiste des pays de l'Est, dont la Yougoslavie était proche. À partir de 1991, plusieurs peuples yougoslaves (la Slovénie, la Croatie, puis la Bosnie) saisissent ce moment pour réclamer leur liberté et leur indépendance. Or, les Serbes ne veulent pas de cette séparation: ils veulent une Yougoslavie unie... dans laquelle les Serbes seraient dominants. Ce qui, bien sûr, ne convient pas aux autres.



ILLUSTRATIONS: OLIVIER BALEZ



Des conflits sanglants

Dans chaque nouveau pays, les différentes communautés s'affrontent violemment: Croates contre Serbes en Croatie; Croates, Serbes et Bosniaques en Bosnie... Les conflits, qui durent de 1991 à 1995, sont d'une rare brutalité. La capitale bosniaque, Sarajevo, est ainsi encerclée et bombardée pendant des mois, obligeant sa population à vivre dans la peur et la pauvreté la plus extrême. Soudain, les anciens voisins, qui vivaient ou se mariaient entre eux, deviennent les pires ennemis... juste parce qu'ils sont serbes, croates ou bosniaques. En Bosnie, on découvre des charniers de cadavres, des camps de concentration. Plus de 100 000 personnes meurent dans cette guerre, et deux millions de personnes sont déplacées - la moitié de la population!

LES GUERRES DANS LE MONDE

396

• En 2012, il y avait **396 conflits** dans le monde.



• Le nombre de conflits «intenses» (plus de 1000 morts) a été **divisé par deux** depuis les années 1980.



• Le nombre de victimes des guerres dans le monde a été divisé par deux depuis vingt ans: **Environ 180 000 morts par an, entre 1950 et 1989**, période de la guerre froide, qui a opposé le bloc occidental dominé par les États-Unis et le bloc communiste dominé par l'ex-URSS (Russie). **Environ 55 000 morts par an, dans les années 2000 et 2010.**



• **90% des victimes de guerres sont des civils.**
• On estime à environ **300 000** le nombre d'enfants-soldats enrôlés dans des armées.

Aujourd'hui, la paix ?

Difficile de trouver la solution pour arrêter une guerre. S'interposer, envoyer de l'aide, négocier... Il a fallu un peu de tout ça pour installer la paix en Bosnie.

Le retour à la paix

Lorsqu'un conflit s'éternise et que des crimes d'une telle intensité sont commis, l'intervention étrangère est souvent le seul moyen de faire cesser les affrontements. Mais comment intervenir sans prendre parti pour l'un ou l'autre de ces peuples ? L'ONU (Organisation des Nations unies) a d'abord envoyé des milliers de « Casques bleus », c'est-à-dire des soldats internationaux dont la mission consiste à s'interposer entre les peuples qui se battent. Malgré cela, la guerre a continué. L'Otan (armée internationale dirigée par les États-Unis) a fini par intervenir directement contre l'armée serbe pour faire cesser les combats. En 1995, Serbes, Croates et Bosniaques ont été poussés à négocier, et ils ont signé des accords de paix à Dayton, aux États-Unis.

Comment revivre ensemble ?

Après les accords de Dayton, des soldats puis des policiers ont été envoyés en Bosnie pour éviter la reprise des conflits. Les populations se sont entendues sur de nouvelles frontières. Mais les rancœurs n'ont pas disparu... Un nouveau conflit a d'ailleurs éclaté en 1999 au Kosovo, une ancienne région de Serbie, peuplée par des Albanais qui ont réclamé leur indépendance. Souvent, il faut attendre plusieurs générations avant que les peuples puissent se pardonner, comme l'ont fait Français et Allemands après trois terribles guerres. Un tribunal international a été mis en place, il y a vingt ans, pour juger les crimes commis de toutes parts en ex-Yougoslavie. Il n'a pas encore terminé son travail. En 2013, la Croatie a adhéré à l'Union européenne, et la Serbie souhaite le faire également, ce qui pousse les deux pays à mieux s'entendre. Mais tous les problèmes ne sont pas résolus, et l'équilibre entre les différents peuples de la région reste fragile.



CRÉDIT : NATHAN, OLIVIER BALEZ

LA RÉGION AUJOURD'HUI



Croatie (Zagreb) : Langue : serbo-croate. Religion : catholique (entrée dans l'Union européenne en juin 2013).

Bosnie-Herzégovine (Sarajevo) : Langue : serbo-croate. Religions : catholique, orthodoxe et musulmane.

Serbie (Belgrade) : Langue : serbo-croate. Religion : orthodoxe.

Kosovo (Pristina) : majorité d'Albanais parlant albanais et de religions musulmane et catholique. Langues : albanais et serbo-croate.

Macédoine (Skopje) : Langue : macédonien. Religion : orthodoxe.

Monténégro (Podgorica) : Langue : serbo-croate. Religion : orthodoxe et musulmane.

LES MOTS DE LA GUERRE

• **Crimes de guerre :** même en période de guerre, il existe des limites à la violence. Les assassinats, les pillages, les destructions inutiles, peuvent être jugés par des tribunaux internationaux.

• **Crimes contre l'humanité :** ce sont des crimes de guerre d'une gravité extrême, comme l'extermination d'une population, la torture, et d'autres actes considérés comme inhumains.

• **Charniers :** ce sont des fosses collectives, où les cadavres sont enterrés tous ensemble, à la va-vite. Les charniers sont la conséquence de massacres.

• **« Purification » ou « nettoyage » ethnique :** c'est le fait de chasser, ou même de tuer, toutes les personnes d'un même groupe désigné comme ennemi (y compris femmes, enfants, personnes âgées),

pour que la population d'un pays ne soit plus mélangée.

• **Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) :** ce tribunal a été créé en 1993 pour juger les crimes commis pendant les guerres en ex-Yougoslavie. Le TPIY a jugé plus de 150 personnes, accusées d'être particulièrement responsables de ces crimes.

À Sarajevo sur les traces de la guerre

Gagnants du concours « Chante ta planète », Cyndel, Marie-Emmanuelle et Loïc Olivier sont allés en Bosnie sur les traces du passé... et à la rencontre du présent.



Marie-Emmanuelle 18 ans
Cyndel 17 ans
Loïc Olivier 17 ans

Un passé très présent

« À Sarajevo, la capitale de la Bosnie, Alma nous accueille et nous fait découvrir la ville. Elle est directrice de YIHR (Youth Initiative for Human Rights). Le but de son association? Que tous les Bosniaques vivent ensemble, quelle que soit leur appartenance ethnique ou religieuse. Dans les rues de Sarajevo, elle nous parle de l'importance du passé pour bâtir le futur: "Moi, je dis aux jeunes: OK, vous n'avez pas connu cette guerre car vous n'étiez pas nés. Vous n'y êtes pour rien. Mais c'est vous les décideurs de demain! Or, la meilleure façon pour que l'horreur ne se reproduise pas et pour préparer l'avenir, c'est de connaître et de comprendre votre passé." Là, nous sommes sur ce que, pendant la guerre, on appelait "Sniper Alley": l'avenue la plus menacée par les tirs de snipers (tireurs d'élites) serbes. Entre 1992 et 1995, des centaines de journalistes ont logé dans l'hôtel jaune que l'on voit derrière nous afin de faire connaître cette guerre au monde.»



Une ville assiégée

« Sarajevo est une ville entourée de collines. Pendant la guerre, l'armée serbe, stationnée sur les hauteurs, a encerclé la population (qui était bosniaque, croate et serbe). Pendant quatre ans, la ville a été assiégée... sans que les lignes bougent vraiment. Jovan Divjak, un général d'origine serbe, a choisi de rester aux côtés de la population de Sarajevo en défendant la ville. La guerre, il l'a vécue en première ligne. En 1994, il a créé une association pour aider les orphelins de guerre (plus de 20 000 dans le pays), afin de leur permettre de grandir et de faire des études. Son bureau, les jeunes l'ont appelé "La Maison de l'amour": c'est dire si, ici, il est apprécié! Aujourd'hui, Jovan Divjak continue de croire en la réconciliation et en la possible fraternité des habitants de Bosnie. En tout cas, il se bat pour! »

Une vie de survie

« Pour nous qui n'avons pas connu la guerre, c'est difficile de s'imaginer ce qu'ont vécu les gens. À Sarajevo, la population était entièrement enfermée dans la ville, traquée par les tirs de snipers et les bombardements. Dans les rues, on trouve d'ailleurs encore partout des traces de ces explosions ou de ces tirs. Certains bâtiments sont entièrement détruits, encore vingt ans après! Les gens ne pouvaient pas sortir pour travailler ou s'acheter à manger. Sous l'aéroport, des hommes ont creusé un tunnel secret pour permettre l'approvisionnement de la ville en armes et en nourriture. Un lien avec le monde extérieur, qui a permis à la capitale de supporter ces 1300 jours de siège.»



Des morts dans chaque famille

« Briga, 1 an. Tepanic, 7 ans. Lukic, 11 ans. Ils étaient serbes, croates ou bosniaques, et tous sont morts durant le siège de Sarajevo. Sur ces rouleaux géants en métal, 1600 noms d'enfants sont inscrits pêle-mêle, afin que personne ici n'oublie ce à quoi mène la guerre. Car en faisant tinter leurs clochettes, ces hochets nous rappellent que la guerre ne trie pas ses victimes. Et que, parmi elles, il y a toujours des enfants, forcément innocents.»



Un devoir de mémoire

« Dans un pays aussi divisé que la Bosnie aujourd'hui, où tout le monde se rejette la faute des violences commises pendant la guerre, le travail des historiens est fondamental. Combien de personnes sont mortes? Combien ont été déplacées? Comment se sont déroulés les événements? Que s'est-il passé, par exemple, à Srebrenica en juillet 1995, où 8000 hommes et adolescents musulmans ont été massacrés par les forces serbes de Bosnie? L'exposition que nous avons vue sur ce sujet vise à établir la vérité, grâce à des photos, des témoignages. Une étape indispensable pour se réconcilier. Car, pour construire l'avenir, il faut déjà se mettre d'accord sur le passé. Or dans la région, aujourd'hui, chacun a son interprétation de l'histoire... »



Objectif paix

Soutenu par le CCFD, le Centre de Gornji Vakuf-Uskoplje, en Bosnie centrale, met le paquet pour construire la paix. Et les ados y sont pour beaucoup!

Absurde. Dans le village de Gornji Vakuf-Uskoplje, en Bosnie centrale, c'est le mot qui revient dans toutes les bouches. Pour comprendre la situation, imaginez une petite ville coupée en deux. Au milieu, une simple route. D'un côté, les Bosniaques (musulmans). De l'autre, les Croates (catholiques). Avant la guerre, tout ce petit monde vivait ici en parfaite harmonie. Aujourd'hui, de part et d'autre de «la ligne», comme les habitants l'appellent ici, on ne se bat plus... mais on ne se parle plus non plus. En se promenant côté bosniaque, on trouve une petite mosquée, une poste, une école, des bars, un terrain de foot et une épicerie.

Côté croate, on trouve une église, à nouveau une poste, une école, des bars, un terrain de foot et une épicerie. Car ici, pas question de partager: tout est en double! Pour Yosip, 17 ans, croisé au terrain de foot: «Il y a eu la guerre et, depuis, c'est comme ça. Nous avons tous des suspicions vis-à-vis de l'autre, donc nous préférons rester entre nous.»

«Impossible de sortir avec une fille de l'autre communauté...»

Une situation qui révolte Leïla, Bosniaque de 17 ans: «La situation est folle! Jusqu'au collège, nous allons chacun dans nos écoles. Les Bosniaques sont entre eux et les Croates aussi. Au lycée, nous sommes dans le même bâtiment, mais nous continuons à être séparés. Les Croates ont leur entrée, leur directeur, leurs professeurs, leur programme scolaire et leur étage. Nous, les Bosniaques, avons les nôtres. Dans la cour, personne ne se mélange, et il est interdit d'aller à l'étage des autres!»

Laurena, 15 ans, vit du côté croate: «En arrivant ici il y a six ans, j'ai découvert combien la guerre avait divisé

« En arrivant ici il y a six ans, j'ai découvert combien la guerre avait divisé les gens »

les gens. Dire "bonjour" ou se saluer à travers la ligne est déjà perçu comme un geste très militant. Moi, je suis contre cette séparation, et ma meilleure amie est bosniaque. Un jour, alors que je suis arrivée avec elle au lycée, toute ma classe m'a empêchée de rentrer. Juste parce que j'avais une amie de l'autre "camp". Ils m'ont dit: "Va avec eux, tu ne fais pas partie des nôtres!"» Tarik est bosniaque. Devant son ancien immeuble, encore criblé d'impacts de balles datant de la guerre, il réfléchit: «Avant, les gens pouvaient se marier avec qui ils voulaient. Aujourd'hui, c'est quasiment impossible de sortir avec une fille de l'autre communauté. Il y a tellement de pression de la part des copains, de la famille, des gens, que c'est trop compliqué. Je pense que la prochaine génération pourra le faire mais, pour nous, c'est encore impossible.»

«Plus de haine: nous voulons la réconciliation»

Tarik, Laurena, Dino, Leïla, Anida... Bosniaques ou croates, tous ces ados ont un point commun: ils veulent changer les choses. Pour cela, ils vont au Centre de jeunesse de la ville, une maison associative dont le but est de rapprocher les communautés. «Au Centre, raconte Anida, 18 ans, on essaie d'effacer "la ligne". Nous, les ados et les enfants d'aujourd'hui, nous n'avons pas vécu la guerre. Bien sûr, nous en avons entendu parler par nos parents, car toutes les familles ici ont perdu des gens qu'elles aimaient. Il y a beaucoup de traumatismes. Mais nous ne sommes responsables de rien, et continuer à vivre séparément est absurde. C'est pourquoi nous organisons des événements, des rencontres, pour essayer de changer les choses. Nous sommes une minorité, mais nous sommes actifs et optimistes!» Pour Tarik, «c'est aux jeunes d'agir, car ceux qui ont connu la guerre sont fatigués.



Bosniaques ou croates, les «teens» du Centre sont motivés et engagés pour réconcilier les gens de leur village... et du pays.

«C'est aux jeunes d'agir car ceux qui ont connu la guerre n'en ont plus l'énergie»

Ils ont trop souffert, alors ils n'ont pas l'énergie de changer les choses. Au Centre, j'ai compris que ces différences entre nous n'étaient pas importantes. Serbes, bosniaques, croates, nous devrions juste être tous des "Bosniens", c'est-à-dire citoyens de Bosnie! Les nationalistes mettent la haine dans la tête des gens. Nous, nous voulons mettre la réconciliation dans la tête des jeunes.» Adnan, 27 ans, est le directeur de cette association. Lui qui a perdu sa mère pendant

la guerre sait combien le Centre est important: «J'avais 9 ans à la fin de la guerre. Je me souviens de la peur, des tirs, de la vie dans les caves, de l'absence d'électricité. Au début, j'en voulais beaucoup aux Croates et, entre enfants, on n'arrêtrait pas de se battre! Mais en venant au Centre, et en partant un été au bord de la mer avec des enfants croates, j'ai découvert que nous n'étions responsables de rien, nous, les enfants et que nous avons tous souffert, chacun de notre côté. Ça a été un déclic pour moi. Depuis ce jour, je n'ai qu'une envie: faire progresser la paix dans mon pays. C'est pour cela que je suis devenu directeur de ce centre. Je sais qu'en apprenant à se connaître, on peut faire disparaître la haine.»



L'été, le Centre organise plein d'activités pour les enfants. Pour certains, c'est la première fois qu'ils côtoient des enfants de l'autre communauté.

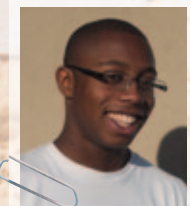
CE QUI LES A MARQUÉ

Cyndel



«On sent que dans ce pays, les gens ont vécu des choses très dures avec la guerre et toutes les divisions. Mais ce qui est bien, c'est qu'ils sont très ouverts et qu'ils en parlent facilement. J'ai eu l'impression que, pour eux, c'était important de partager ce qu'ils vivaient. J'ai été très touchée par les ados qui nous expliquaient qu'ils étaient rejetés ou insultés s'ils essayaient de se rapprocher des autres ados. On sent que la réconciliation va prendre du temps, car les cicatrices sont profondes. Mais peut-être que, grâce aux jeunes que nous avons vus, ce sera possible.»

Loïc Olivier



«Quand on m'a parlé d'une ville divisée, je m'attendais à une séparation visible, un peu comme un mur de Berlin, avec des douanes ou des postes de contrôle. Mais à Gornji Vakuf-Uskoplje, cette ligne est complètement invisible! C'est juste une rue que tu peux traverser comme tu veux. Sauf que, dans la réalité, les habitants restent chacun dans leur partie de la ville. La guerre a divisé les gens. Il faut réussir à remplacer cela par la réconciliation. Il faut en finir avec les nationalismes et montrer qu'un autre système est possible. C'est ce qu'essaient de faire les jeunes du Centre, que nous avons rencontrés. Ils veulent en finir avec l'absurdité de cette situation.»

Marie-Emmanuelle



«J'ai été impressionnée par le courage des ados qu'on a rencontrés et qui se battent pour faire avancer la paix dans leur pays. Chez nous, on parle beaucoup. Eux, parce qu'ils ont eu la guerre, ils doivent se battre pour changer les choses. Beaucoup m'ont dit: "Je dois m'engager"... comme si c'était une question d'obligation ou de survie. De fait, leurs parents ou leurs grands-parents ont encore la guerre dans la tête, donc c'est à eux de porter cet espoir. Pour le concours "Chante ta planète" organisé par le CCFD-Terre solidaire, une phrase de notre refrain était: "Une génération se lève". En rencontrant ces ados en plein cœur de la Bosnie, c'est vraiment ça que j'ai vu!»



Adnan, le directeur du Centre des jeunes sur la route qui sépare les deux côtés de la ville. Ici, depuis la guerre, Croates et Bosniaques ne se parlent plus.

Les ados à l'action

Avec l'opération « Bouge ta planète! » du CCFD-Terre solidaire, regarde vers ceux qui ont besoin de toi!

Une réflexion sur le monde

Ce que tu as pu découvrir sur la situation en Bosnie t'a fait réfléchir? Tant mieux!
Le CCFD-Terre solidaire défend 6 enjeux nécessaires pour le développement: alimentation, paix, migrations, égalité hommes-femmes, partage des richesses, économie sociale et solidaire. Pour que les choses changent, chacun peut se mobiliser. C'est ça, la solidarité.

Une action concrète

Famille, copains ou entourage scolaire... Tu connais certainement beaucoup de personnes avec qui partager tes découvertes, tes révoltes et tes envies d'agir. L'information est l'une des clés de l'engagement solidaire. À toi par exemple de proposer un exposé dans ta classe, une action dans ta mairie... Avec l'aide des éducateurs du CCFD-Terre solidaire, tu peux imaginer de nombreux projets, comme un rassemblement festif, un concert avec collecte de dons, un flash-mob qui interpelle. Toutes les infos sur www.bougetaplanete.org
Suis les actions des ados sur Facebook, sur la page « Bouge ta planète! ».



**BOUGE!
TA
PLANÈTE!**

En 2013-2014, « Chante ta planète! »

Le CCFD-Terre solidaire lance un grand concours en complément des événements « Bouge ta planète! ». En équipe, tu es invité(e) à réécrire et à interpréter les paroles d'une chanson. L'essentiel est de mettre en mots et en musique un message de solidarité fort, émouvant, percutant... Un jury élira les trois équipes lauréates, dont l'interprétation sera enregistrée et filmée pour devenir l'hymne officiel « Bouge ta planète 2014 », le samedi 5 avril 2014. Alors, lance-toi!



Pour en savoir plus et t'inscrire: www.bougetaplanete.org, et la page Facebook « Bouge ta planète! ».

Le CCFD-Terre solidaire

Créé en 1961, le CCFD-Terre solidaire est la première organisation non gouvernementale (ONG) française de développement. Il soutient chaque année 450 projets à travers la planète, répartis dans 60 pays. Il a fait le choix de laisser à des organisations locales partenaires l'initiative et la responsabilité des projets qu'elles mènent pour

un développement plus juste et plus équitable. Il défend également les intérêts de ces partenaires en interpellant les institutions françaises, européennes et internationales. En France, son réseau de bénévoles sensibilise le public aux actions de solidarité et de partage.

